

## Homélie du dimanche 17 décembre 2023

(3<sup>ème</sup> Dimanche de l'Avent – Année B)

Chers frères et sœurs,

Avez-vous déjà vu la couleur du ciel le matin très tôt quand le jour commence à se lever mais le soleil n'est pas encore là, ce moment que l'on appelle l'aurore ? Le ciel peut être magnifiquement rose. A l'image de ce vêtement liturgique que je porte aujourd'hui, et qui veut évoquer justement ce moment de la journée où le jour est en train de se lever, mais le soleil n'est pas encore apparu. Le rose liturgique nous fait déjà entrapercevoir la lumière de Noël. Ce moment de l'aurore est aussi un moment important pour celui qui a passé toute la nuit à veiller sur le campement et sur ses compagnons, parce que l'aurore annonce la fin de cette veille qui a pu être longue et difficile, la fin des peurs et des angoisses de la nuit. C'est à ce moment qu'apparaît dans le cœur du veilleur une joie, qui n'est pas encore complète mais qui commence à être là. Aujourd'hui, l'Église veut nous donner cet avant-goût de la joie de Noël. Nous y sommes presque, courage ! Il y a encore quelques efforts à faire pour terminer ce temps de l'Avent. Mais déjà goûtons à cette joie de celui qui vient au-devant de nous pour nous sauver. Et pour cela, nous allons nous mettre à l'école de Saint Jean-Baptiste, cette figure du Nouveau Testament qui nous accompagnait déjà dimanche dernier et encore aujourd'hui. C'est lui qui est aujourd'hui notre maître pour nous apprendre à goûter à cette joie, car nous voyons bien que nous avons besoin de réapprendre ce qu'est la joie. Nous vivons dans un monde qui, comme le dit le pape François dans « la joie de l'Évangile », « a multiplié les occasions de plaisirs mais ne sait plus secréter la joie ». En effet, nous savons ce qu'est le plaisir, nous avons plein d'occasions de nous faire plaisir, mais nous ne savons plus ce qu'est la joie. Il nous faut donc réapprendre ce qu'est la vraie joie, nous les adultes, mais encore plus les jeunes générations, qui savent ce qu'est le plaisir, mais ne savent plus ce qu'est la joie.

**Avec Saint Jean-Baptiste nous allons d'abord redécouvrir que la joie est le fruit de l'attente,** le fait d'attendre, là où le plaisir, lui, est la satisfaction facile, immédiate, d'un désir. Dans l'Évangile, tout le peuple juif est dans l'attente de la venue du Messie car tous les signes annoncés par les prophètes sont là : « c'est pour bientôt ». Et c'est pour cela que les gens de Jérusalem envoient des prêtres et des lévites à la rencontre de Jean-Baptiste, pour savoir s'il est celui qu'on attend. Or, ces prêtres et ces Lévites ne sont pas dans une vraie attente. Ils sont pressés : « Dis-nous qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ». Jean-Baptiste prend un malin plaisir à les faire attendre : - « Es-tu le prophète ? » - « Non » - « Es-tu le Christ ? » - « Non » - « alors, dis-nous. Qui es-tu ? » Nous aussi, nous sommes pressés. Nous vivons toujours dans l'urgence, nous vivons dans un monde où tout doit aller très vite, où tout peut se faire très vite. Mais nous ne savons plus attendre. Il y a une enquête américaine qui a enquêté sur le bouton de l'ascenseur le plus utilisé. On pourrait se dire que c'est le bouton « rez-de-chaussée », parce que tout le monde quand il est monté dans les étages, redescend au même endroit. En réalité, c'est le bouton « fermeture des portes » ! Regardez comment nous faisons : généralement, on appuie plusieurs fois, comme si ça allait accélérer la fermeture des portes. Nous sommes pressés, tout doit aller vite. Chers frères et sœurs, il nous faut réapprendre à attendre. Pour cela, il nous faut réapprendre le sens de l'effort que nécessite l'attente. Il nous faut le réapprendre et l'apprendre aux plus jeunes. Regardons notre vie quotidienne : il y a des moments où on ne se fait pas plaisir et pourtant où on peut éprouver une grande joie. Je pense au fait d'aller à l'école. On ne se fait pas toujours plaisir en allant à l'école. Le matin c'est difficile. Pourtant, quand j'ai reçu une bonne note, quand j'ai bien réussi un devoir, un examen, n'y-a-t-il pas une joie profonde dans mon cœur, fruit justement de cet effort que j'ai fourni

dans mon travail ? Lorsque je fais du sport, est-ce que il ne m'arrive pas de traiter durement mon corps pour qu'il puisse atteindre ses objectifs ? Mais quelle joie profonde lorsque je gagne une compétition, fruit de tous ces efforts que j'ai imposé à mon corps ! Et lorsque je travaille, est-ce qu'il n'y a pas par moment dans nos journées des moments de lassitude, où on ne se fait pas plaisir, et pourtant quand un travail est achevé, quand un client est satisfait, n'y-a-t-il pas une joie profonde qui naît en nous ? Et quand nous allons à la messe, est-ce que parfois nous ne nous ennuyons pas à la messe ? Je m'adresse aux plus jeunes. Est-ce qu'on ne s'ennuie pas parfois à la messe ? Parfois si, c'est long ! Surtout quand le prêtre parle. C'est très long, on peut s'ennuyer. Mais je ne viens pas à la messe pour me faire plaisir, je viens à la messe par amour pour Dieu, et le fruit de cet amour est la joie. Chers frères et sœurs, nous gagnerons à redécouvrir la valeur de l'effort, parce que c'est l'effort qui nous fera entrer dans la joie de l'attente.

Il y a l'effort, mais il y a aussi la patience qui nous aide à vivre l'attente. Or, nous chrétiens, nous avons une chance extraordinaire pour mieux vivre la patience : nous avons Dieu. Est impatient, celui qui veut que toute chose avance à son rythme, comme il veut, quand il veut. Forcément, il est déçu. Forcément, il est impatient. Mais le croyant sait que les retards et les contrariétés sont autant d'interventions de Dieu qui veut nous bousculer pour nous dire : « Stop, laisse-moi agir ! Moi aussi je veux prendre une petite place dans ta vie ! Laisse-moi coordonner les événements comme moi je le vois, comme moi je le pense, fais-moi confiance ! ».

**Saint Jean-Baptiste nous montre également que la joie est le fruit d'un don de soi-même et de la rencontre.** Dans un autre passage de l'évangile de saint Jean, saint Jean-Baptiste se dit être l'ami de l'Époux et sa joie c'est d'entendre la voix de l'Époux «Telle est ma joie, et elle est parfaite ». La joie d'entendre la voix de l'Époux, c'est-à-dire la voix du Christ. Nous savons combien l'écoute nécessite un don de nous-mêmes, une disponibilité intérieure, du temps à donner. Nous savons combien l'écoute est un exemple parfait du don de soi-même à l'autre. Saint Jean-Baptiste nous montre que cette joie parfaite dont il témoigne, est le fruit de ce don de lui-même. Il a donné sa vie pour préparer les chemins du Seigneur, il donne sa vie au Christ pour goûter simplement la joie d'être à ses côtés, et la joie de pouvoir diminuer, s'effacer, pour que le Christ grandisse dans les cœurs. Pourquoi insistons-nous autant dans l'Église sur le fait de se donner, sur le service, ce n'est pas simplement par philanthropie, c'est parce que toute personne qui fait l'expérience du service, fait l'expérience profonde de la joie, plus grande que le simple plaisir. Nous en faisons l'expérience, le plaisir vient satisfaire notre sensibilité, il est individuel, il est tourné vers soi-même, nous le partageons avec le monde animal, les animaux aussi éprouvent le plaisir. Tandis que la joie est typiquement humaine, seuls les êtres humains expérimentent la joie, parce que la joie vient du cœur et non pas de notre sensibilité, elle est plus profonde que la sensibilité, la joie est aussi communiquée aux autres, et que plus nous communiquons cette joie, plus nous grandissons dans la joie. C'est encore l'expérience faite par saint Jean-Baptiste alors qu'il est encore dans le ventre de sa mère : alors qu'Élisabeth vit cette rencontre avec Marie qui vient au-devant d'elle, l'Évangile nous dit que l'enfant tressaillit en elle, tressaillit de joie. Et saint Jean-Baptiste a ensuite communiqué cette joie à sa mère, qui elle-même l'a communiqué à Marie, et la joie en était d'autant plus grande. Chers frères et sœurs, ce passage de la Visitation nous rappelle que c'est dans la rencontre, qui est la conséquence du don de soi, que nous éprouvons une joie profonde, qui est bien plus grande, bien plus profonde, bien plus durable que le simple plaisir qui, lui, est passager. Hier, un certain nombre d'entre vous ont répondu à l'appel de la paroisse de vivre une journée missionnaire pour porter aux habitants de nos quartiers les vieux de Noël de la paroisse. Certains m'ont témoigné de leur boule au ventre à l'idée de vivre cette journée. Mais ce que j'ai vu au retour de votre mission, c'étaient des sourires, c'était une joie profonde, la joie d'avoir rencontré des gens, d'avoir échangé avec eux, c'était la joie de la rencontre. Une joie que nous

pouvons souhaiter à tout un chacun. C'est dans la rencontre que nous vivons cette joie que le Seigneur veut donner.

**Il y a enfin, et je serai plus rapide, un troisième lieu où nous faisons l'expérience de la joie : c'est dans l'action de grâce.** Ce que Saint Paul nous dit dans la deuxième lecture : « Restez toujours dans la joie, priez sans cesse, en toutes circonstances rendez grâce ». Saint Paul nous rappelle le lien profond qui existe entre l'action de grâce et la joie. L'action de grâce c'est reconnaître que quelque chose m'a été donnée par quelqu'un d'autre, quelque chose que je ne pensais pas mériter. On pense en particulier à la vie, la vie est un cadeau que mes parents m'ont donné, c'est gratuit, fruit de leur amour. Et pour cela, je peux leur être reconnaissant à jamais pour ce cadeau gratuit. Cette reconnaissance d'un don venu d'un autre nous révèle que quelqu'un nous aime, parce qu'un cadeau, si c'est donné, si c'est gratuit, c'est parce que quelqu'un, tout simplement, m'a exprimé son amour, on me donne quelque chose c'est parce que je suis aimé. Et ça c'est un joie profonde de savoir que je suis aimé en tout temps, à jamais, en particulier quand cela vient de Dieu.

Chers frères et sœurs, en ce jour où l'Église nous invite à diriger notre joie vers la joie de Noël, soyons dans l'action de grâce. Je vous invite, dans le fond de votre cœur, à rendre grâce pour tous les bienfaits que Dieu a pu vous donner, à rendre grâce aussi pour toutes les personnes qui vous ont accordé de grands bienfaits, afin que nous puissions vivre de cette joie divine, de cette joie profonde. Amen.